

POUR LANCER LE PREMIER DE NOS DOSSIERS « SPECIAL PRESIDENTIELLE », PARIS MATCH A CHOISI POUR GRAND TEMOIN UN EUROPEEN PARFAIT : IL EST ALLEMAND, IL REVÊ EN ANGLAIS ET IL INCARNE L'ELEGANCE PARISIENNE

## Karl Lagerfeld

“En France, au lieu de bâtir l'avenir, on retape, on préserve, on ravale et on classe”

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ELISABETH CHAVELET ET GILLES  
MARTIN-CHAUFFIER  
PHOTO KARL LAGERFELD

**L**e premier livre que j'ai lu en français, c'était "Béatrix", d'Honoré de Balzac. Je devais avoir 8 ans. A l'époque, le rayonnement intellectuel de Paris demeurait exceptionnel. La génération de Mauriac, de Valéry, de Gide et de Malraux dictait sa loi. Evidemment, nous n'en sommes plus là. Restent des intellectuels prétentieux qui écrivent des livres que la planète ne lit guère. Déjà Sartre était une sorte de purgatoire. Derrida, Foucault ou Deleuze sont les seuls à être lus à l'étranger, mais ce ne sont pas des romanciers. Pourquoi ce désamour ? Peut-être parce que la France passe son temps à donner des leçons et à n'en tenir aucun compte. Cela vaut pour la politique internationale comme pour la performance économique. La France est-elle encore une grande puissance ? Le simple fait de poser la question suppose qu'on en doute. J'aimerais y croire, mais c'est une histoire de plus racontée aux électeurs et qui n'a aucune chance de franchir les frontières. Je ne vote pas, je n'ai jamais voté de ma vie, étant étranger, je suis contre le vote des étrangers. On vote chez soi... Je ne le fais même pas. Comme moi, les étrangers observent le grand décalage, le saut périlleux, entre les diktats d'en haut et la réalité d'en bas.

Il y a un exemple frappant, celui du rapport des Français à l'alcool. Passons sur le fait que la loi qui interdit de promouvoir le vin et l'alcool s'appelle la loi « E(t)vin », vécue comme une plaisanterie phonétique chez vos voisins. La publicité est interdite, mais il n'y a pas un magazine qui ne publie un « Spécial Vins ». D'abord, cela prouve au monde entier le respect qui est porté à vos lois. Ensuite, cela revient à discréditer soi-même des produits que le monde entier apprécie. C'est absurde. Tout comme semblent, par exemple, absurdes les croisades contre la fourrure. Alors qu'il y a des régions du monde qui ne vivent que de ce commerce, au nom de quoi devrait-on réduire les gens du Grand Nord à la misère ? Pour faire plaisir à des bourgeoises aisées saisies d'une crise de « morale », comme disait Nietzsche ? Ce que ces illuminés violents ont fait il y a quelques semaines chez Jean Paul Gaultier est impardonnable. Ils ont défoncé les vitrines, saccagé la boutique. Pour moi, c'est du fascisme. Et de la bêtise. Car les plumes que les Girls du Lido ont dans le derrière, d'où viennent-elles sinon d'oiseaux vivants ? Ce moralement correct m'agace. Et je crains que la France ne s'y abandonne. Regardez votre nouvelle loi contre le tabac. C'est tellement français ! Et tellement bien-pensant. Je n'ai jamais fumé, jamais bu et jamais goûté à aucune drogue, mais je ne me pose pas en parangon de vertu qui interdit aux autres ce qu'il se refuse. Et, en même temps, je ne me range pas derrière toutes les so-disant victimes. Ça aussi, c'est un travers français. Le coupable a toujours raison. Regardez les fumeurs. Ils savent tous que fumer tue. C'est écrit sur tous les paquets de cigarettes. S'ils le font quand même, qu'ils se débrouillent ! Comme en Amérique où, si vous avez un cancer du poumon par votre faute, vous devez payer sans être remboursé pour vous faire soigner. Eh bien, ce n'est pas du tout une attitude française : un peu de discipline et de sens civique, sil vous plaît...

Revenons aux atouts économiques de la France qui ne sont pas minces. Certes, la France

n'est pas connue dans le monde pour ses roulements à bille, ses machines-outils ou ses moissonneuses-batteuses mais pour ses parfums, ses champagnes et sa maroquinerie. Cela génère des chiffres d'affaires énormes, cela fait vivre des centaines de milliers de gens. Bernard Arnault, avec L.v.m.h., a eu des coups de génie. Pour moi, il entre dans la catégorie des Bill Gates. Il conviendrait d'en être fier. Loin de là. J'ai l'impression que ce pays boude son plaisir. Le rapport des Français au luxe et à l'argent est extraordinairement hypocrite. Et la gauche caviar n'est pas pour rien dans ce travers. Le jeu de la mauvaise conscience, surtout des élites, est devenu un fléau national. Peut-être cela tient-il à ce que la France ne cesse de se répéter qu'elle est en crise.

Allez en Italie : elle a tous vos problèmes en pire, mais vivre là-bas demeure très agréable ; chacun sait que l'heure y est grave, que l'économie parallèle est prospère, mais ils s'en foutent ! On se promène à Rome et à Milan, et on perçoit une énergie qui semble avoir déserté la France. Les 35 heures, à cet égard, ressemblent à l'époque. Elles prouvent un certain ennui. Le travail est devenu si peu excitant qu'au-delà de 35 heures, c'est l'enfer ? J'admets qu'il y a des métiers ennuyeux et éprouvants, et là, je comprends. Mais pour les autres, quel manque de passion et d'entrain. Moi-même, si je parle de 35 heures, c'est à mes heures de repos que je pense ! La France est très assoupie. Et le résultat est là : à Rome, Tokyo, New York, la France n'est plus un sujet de conversation. Il y a encore quinze ans, quand je m'éloignais de Paris plus de quinze jours, j'avais l'impression que j'allais rater quelque chose. Maintenant, rien de tel. Je m'amuse plus à New York qu'à Paris. Si je m'absente, j'ai tendance à oublier Paris. Sans doute parce que les Français sont devenus trop raisonnables. A mon arrivée, dans les années 50, Paris avait conservé une ambiance en noir et blanc comme dans les films d'avant-guerre. Le genre « Atmosphère, atmosphère ! » Les gens étaient moins exigeants, et il y avait partout une fantaisie, une légèreté, une liberté que les interdits du politiquement correct ont tués. Les Français étaient plus « grandes gueules ». Aujourd'hui, on ne peut plus rien faire. Heureusement qu'Hausmann a agi entre 1850 et 1870, sinon les Français vivraient encore dans le Paris du Moyen Age. Paris finira par devenir un immense Disneyland pour touristes. Au lieu de bâtir l'avenir, on retape, on préserve, on ravale et on classe. C'est beau, mais cela ne respire pas. Ça relève d'un élitisme mal compris. Comme si vous peaufinez un cadre exceptionnel pour un art de vivre exceptionnel. Sauf que cette qualité de vie, je suis navré de l'écrire, n'existe plus, sinon pour une poignée de privilégiés.

Pourquoi alors est-ce que je reste encore si souvent à Paris ? Si j'étais acteur, je résiderais à Hollywood... Dans mon domaine, la mode, Paris demeure la plate-forme internationale où tout apparaît au reste du monde. Pourtant, après toutes ces années, je ne me sens pas parisien. Je suis partout chez moi. Il me suffit d'une chambre d'hôtel. Je m'emmène avec moi-même où que j'aille. Je n'ai pas besoin de racines. C'est pour ça que la mode me convient si bien. Je fais, je défais, je refais. Ici. Ou là... ■

KARL LAGERFELD  
sténographie Muriel Simottel